



Les Cabots

Conception et interprétation
Guilherme Botelho et Omar Porras

Théâtre

www.forum-meyrin.ch

Contact presse: 022 989 34 00

Ushanga Elébé / ushanga.elebe@forum-meyrin.ch

Delphine Neuenschwander / delphine.n@forum-meyrin.ch

FORUM
THÉÂTRE
MEYRIN

Du 22 au 25 février

L'histoire

Les Cabots, duo saisissant, burlesque et cruel, entre deux personnages incarnés par le danseur et chorégraphe Guilherme Botelho et l'acteur et metteur en scène Omar Porras, lesquels nous démontrent une nouvelle fois que danse, musique et théâtre sont sans doute indissociables.

Ce spectacle, nourri de musiques diverses permet aux deux artistes en piste de parvenir, dans le frottement de leur savoir-faire, à une synthèse d'art placé à son plus haut niveau de tension. Ensemble Guilherme Botelho et Omar Porras sont assurément parvenus à créer un univers personnel pétri de faisceaux d'influences allant du théâtre de l'absurde au burlesque américain des années 1920, en passant par la danse, le cirque et la pantomime, voire l'univers de Tadeuz Kantor.

Ce couple inséparable, tels Pozzo et Lucky ou Sancho Panza et Don Quichotte, fonctionne dans une relation d'interdépendance très forte, l'un étant bouc-émissaire de l'autre, avant que la relation de bourreau et de victime ne s'intervertisse, jusqu'à la déshumanisation qui nous montre l'animal dans l'humain ou nous rappelle que l'homme a ses spécificités mais reste animal. Le mot cabot nous révèle ses premières définitions, du poisson au chien, comme au petit chef mesquin et tyrannique.



Guilherme Botelho

Guilherme Botelho est né à São Paulo dans une des plus grandes villes du monde, ce n'est pas rien pour les yeux et l'esprit d'un enfant curieux de vivre. Il y résidera jusqu'à l'adolescence, dans une famille protestante (finalement expulsée de son église). Son père est avocat et de plus au parti communiste. Il se souviendra pour toujours que celui-ci lisait le droit des travailleurs aux ouvriers, à la sortie des usines durant la dictature. Le père et l'avocat en paieront le prix. Sa mère, psychologue, lui montrait de ses jeunes patients, des dessins d'enfants, sans cou, sans mains, sans pieds, loin du sol. Toutes ces figures le marqueront profondément. Guilherme Botelho se souviendra de cela aussi. Comme des vacances d'été et d'hiver, à Maceio et Récif, passées dans l'abondance des fruits de la région, des musiques. Passées dans l'apprentissage d'une langue débordante d'inventions verbales et dans la gentillesse des hommes.

À quatorze ans, le professeur des Beaux-Arts lui fait découvrir *Scènes de famille* d'Oscar Araiz, au Théâtre Culture Artistique de la ville. Durant le spectacle, tous ses camarades le regarderont pleurer. Profondément bouleversé par ce qu'il voit sur scène comme par ce qu'il ressent brutalement, et qui d'une certaine manière l'étonne. Ce quelque chose plus vrai que la réalité. Il se découvre et décide sur le champ d'être danseur.

Quelques années plus tard, Oscar Araiz prend la direction du Ballet du Grand Théâtre de Genève. Le jeune Guilherme, qui connaît de la Suisse que quelques photographies de montagnes coiffées de neige feuilletées avec ses parents dans le salon de São Paulo, prend l'avion pour Genève. A dix neuf ans, il dansera pour Araiz.

Après dix ans de spectacles, de recherches, d'errances et d'aventures, il décide d'arrêter de danser à tous prix. Peu désireux de produire un travail conceptuel élitiste à la mode de l'époque pour des gens qui pourraient lui dire finalement je ne comprends rien. Et aussi parce qu'il perçoit un rapport trop égocentrique à certaines de ses performances. Il aime les gens et veut les retrouver.

Il crée alors la compagnie Alias. Le désir de danser autrement. Le désir de concerner directement le public et de le mettre face à lui-même. Face à sa propre danse en quelque sorte. Le désir de créer avec ses danseurs, d'être à l'écoute de leur corps et de leur voix, de leurs préoccupations intimes. Car ce sont les danseurs qui font le spectacle. Dans un décor qui tient souvent une grande place et un rôle toujours important pour accompagner le mouvement des personnages. Dans un décor parfois onirique, fantaisiste ou tournoyant, souvent à la limite du possible et du réalisable. Les objets sont ici animés. Un piano traversera seul la scène par enchantement. Une maison gravira une vague monumentale et son immobilité entêtante. Des nageurs glisseront mystérieusement sur un plateau liquide sans épaisseur. Des cascades d'eau tomberont du ciel. Du papier, des gravats, de la lumière. Un véritable manège de sentiments tournera durant plus d'une heure devant nous, avec ses appartements, ses meubles, ses portes et ses fenêtres, nous faisant oublier le théâtre et la scène. Nous faisant oublier les murs. Nous assistons souvent dans ces spectacles à l'écroulement d'un monde, dans lequel se battent, se débattent des corps, des histoires. La création lumière et celle mécanique sont au service des images de Guilherme Botelho.

Dans la polyphonie des langues et des cultures du monde, le chorégraphe se nourrit des gestes et improvisations de tous. Gestes et identités qui se fondent ensuite dans les images qu'il porte en lui et le nourrissent depuis l'enfance.

Omar Porras

Né en Colombie, il se forme à la danse et au théâtre en Europe.

En 1990, Il fonde à Genève, le Teatro Malandro, centre de création, de formation et de recherche. Sa technique théâtrale, axée sur le corps du comédien, la segmentation de ses mouvements dans l'espace et l'utilisation des masques allie le geste chorégraphique à la musique et, ce faisant, s'inspire à la fois des traditions occidentales et orientales.

Dans ses spectacles, Omar Porras explore des textes classiques avec *Ubu Roi* (Théâtre du Garage, 1991), *Faust* de Marlowe (Théâtre du Garage, en 1993), *Othello* de Shakespeare (Comédie de Genève, en 1995), *Les Bakkantes* d'après Euripide (Forum de Meyrin, en 2000), *Ay ! QuiXote* d'après Cervantès (Théâtre Vidy, en 2001), *Pedro et le commandeur* de Lope de Vega (Comédie-Française, en 2006) et *Les Fourberies de Scapin* (Théâtre de Carouge, en 2009), mais aussi les textes modernes et contemporains avec *La Visite de la vieille dame* de Friedrich Dürrenmatt (Théâtre du Garage, en 1993 pour une première version et au Forum de Meyrin, en 2004 pour une seconde version), *Striptease* de Slawomir Mrozek et *Noces de sang* de Garcia Lorca (respectivement dans les Ateliers de Sécheron et à la Comédie de Genève, en 1997) ou encore *Maitre Puntilla et son valet Matti* de Bertolt Brecht (Théâtre Forum Meyrin, en 2007). En tant qu'acteur, il a joué dans plusieurs de ses créations comme sous la direction d'autres metteurs en scène.

En 2006, Omar Porras aborde l'univers de l'opéra avec *L'Elisir d'amore* de Donizetti à l'Opéra National de Lorraine ; *Il Barbiere di Siviglia* de Paisiello au Théâtre Royal de la Monnaie puis à Lausanne en 2007. Cette même année, il met en scène *Die Zauberflöte* au Grand Théâtre de Genève et en 2009 *La Périchole* à l'Opéra de Lausanne.

En parallèle, Omar Porras organise et dirige de nombreux ateliers pour comédiens et danseurs, notamment dans les Ateliers de Paris avec Carolyn Carlson, au Théâtre du Grand T à Nantes et au SPAC à Shizuoka.

Sa *Visite de la vieille dame* de Friedrich Dürrenmatt a été récompensée par le Prix romand des spectacles indépendants en 1994 et *Pedro et le commandeur* a été doublement nominé aux Molières 2007 - pour la mise en scène et l'adaptation. Enfin, la Colombie lui a décerné l'Ordre National du Mérite en 2007 ainsi que la Médaille du Mérite Culturel en 2008.

Il vient par ailleurs de célébrer les vingt ans de sa Compagnie, le Teatro Malandro, avec *Bolivar: fragments d'un rêve* (Chateaufallon, 2010), et a également signé au Japon, en janvier 2011, une reprise de *El Don Juan* de Tirso de Molina avec la troupe du SPAC (Shizuoka Performing Art Center).

Pour la saison 2011-2012, deux autres créations théâtrales sont prévues : *L'Eveil du printemps* d'après Frank Wedekind et *Les Cabots*, une pièce chorégraphique menée avec Guilherme Bothelo de la Compagnie Alias. A l'opéra, il signe la mise en scène de *La Grande Duchesse de Gérolstein* de Jacques Offenbach.

Entretien

Mathieu Menghini : Comment est née l'idée de votre association ?

Omar Porras : D'abord de ce fait que nous sommes tous deux, Guilherme et moi, associés au Théâtre Forum Meyrin (depuis l'ère Aebersold). Ce lien a généré entre nous une attention particulière de l'un pour l'autre, et notamment pour nos créations respectives.

Guilherme Botelho : Ensuite, ton départ du TFM, Mathieu, à l'été 2010, nous a semblé l'occasion d'imaginer une « attention » commune sous la forme d'une performance. Et nous avons – tous deux – pris grand plaisir à nous retrouver, à improviser ensemble.

OP : D'où l'idée de prolonger l'exercice et de nous donner – avec ton apport dramaturgique, cette fois – un objectif plus ambitieux : la création d'un spectacle original.

MM : Quand je vous ai rejoints, vous disposiez déjà d'une certaine matière.

GB : Oui, plusieurs séquences improvisées que nous cristallisons aujourd'hui en soignant les jointures, les ruptures entre les scènes et en imaginant de nouvelles séquences qui ajouteront au sens de l'ensemble.

OP : Un peu par hasard, nous sommes partis d'un disque que j'avais reçu au cours d'une tournée : les compositions d'Uri Caine très librement inspirées de certaines symphonies de Gustav Mahler.

GB : À cette musique, se sont ajoutés le choix de costumes « classiques » (deux complets sombres, semblables) et un unique accessoire : une table. Une table qui, sans doute, va se métamorphoser au cours des différentes scènes.

OP : Ce dispositif assez simple, de prime abord, sera complété vraisemblablement par un travail de bruitage et peut-être quelques surprises scénographiques...

MM : En voyant la captation de vos premières improvisations, j'ai immédiatement pensé à deux « clowns métaphysiques », comme on dit. Émanent des personnages beaucoup d'humour mais aussi une gravité latente, tragique.

OP : Tout à fait. Guilherme, d'ailleurs, m'a à plusieurs reprises parlé de Beckett, de son théâtre mais aussi de ses romans. Certaines séquences, dont nous ne savons aujourd'hui encore si elles demeureront, me font également penser à *La Strada* de Fellini.

GB : Omar a cette faculté d'être une éponge : il saisit tout ce qu'il voit ou entend et parvient insensiblement à le réutiliser dans le travail.

OP : Et Guilherme a, lui, ce mérite de parvenir à me canaliser et, plus largement, d'aider à la structuration du travail.

MM : Un mot de votre titre de travail: *Les Cabots*. Je l'aime bien. « Cabots » qualifie les chiens dans le parler populaire, mais aussi les caporaux dans l'argot des casernes ; or, chiens et petits tyrans pointent le bout de leur nez dans vos premières esquisses. Quant à la troisième signification, celle péjorative de «comédiens de médiocre talent», elle m'apparaît paradoxalement de bon augure : en effet, deux grands artistes de la scène – au demeurant et respectivement plus souvent chorégraphe et metteur en scène qu'interprètes, aux esthétiques distinctes et fort affirmées, se décidant à partager la scène ne manqueront pas d'éveiller le soupçon de la complaisance. Ce titre et l'attitude généreuse qui est la vôtre dans le travail, la prise de risque que révèlent les répétitions sont gages d'une collaboration authentique, d'un partage vrai, évitant toute flagornerie.

OP et GB : C'est effectivement important. Loin de nous l'idée de nous gargariser ; au contraire, nous voulons tous deux faire de cette oeuvre l'occasion d'une expérience autre, hors de nos sentiers ordinaires. L'occasion de bouger nos styles et nos imaginaires.

Propos recueillis par Mathieu Menghini, le mardi 30 novembre 2010



La presse

L'espace abstrait où les personnages évoluent devient l'espace tragique par excellence, et la temporalité dont ces derniers dépendent semble ne suivre aucune chronologie, ce qui fait d'eux des personnages tout entiers dans l'instant.

Quant à leurs actions, elles sont aussi dignes d'une danse de l'absurde : ou verrouillées ou itératives. Des phrases gestuelles se répètent avec des effets de reprises comme par contamination d'un geste d'un personnage à l'autre, mais parfois aussi, signifiantes, elles disent la dualité des personnages – ou au contraire leur complémentarité.

Quant à leurs déplacements, au cordeau, ils dessinent un espace vectorisé, où l'humain disparaît pour devenir une mécanique avant tout définie par ses coordonnées spatiales, l'un devenant le point central et référentiel de l'autre et inversement. Et cet espace, purement géométrique, possède ses lignes droites ou paraboliques et son centre, la table, point de fixation autour duquel ou sous lequel s'organisent déplacements et mouvements.

Mais ces personnages sont aussi des créatures foraines qui se révèlent à nous dans un jeu métathéâtral comme l'allégorie de l'homme ou de la bête de scène, le « cabot » ou « mauvais comédien », sujet à transformation, se fait métaphore de la condition humaine. L'ensemble du dispositif devient l'image d'un monde réduit à sa plus simple expression, dont on peut faire le tour en courant, mais qui peut aussi par sa taille dérisoire s'apparenter à un lieu de claustration.

L'espace, dénudé, se fait aussi par ailleurs manifeste des arts du spectacle par la symbolique des rares éléments de décor qui s'y trouvent : le rideau (métonymique de la scène) ; le cercle circassien ; la table, élément minimal aux multiples usages, servant de support pour s'asseoir, grimper, et même se tenir dessous à l'envers pour un symposium imaginaire – où l'on entre de plainpied dans le monde inversé où les fous sont les sages.

Quant aux gestes et rictus, ils participent d'une même théâtralité : ils se dévident et bégaiement en reprises et variations, où s'exhibe la forme. Et ce faisant, ils transfigurent l'homme en une architecture de mouvements ; ils cherchent à combiner les lois de fonctionnement de l'être par rapport à l'espace en termes de rotations, directions linéaires, intersections... jusqu'à faire de ces corps en altercations les supports de la « surmarionnette » rêvée par Gordon Craig pour une nouvelle exploration des rapports de l'interprète et de l'espace.

In fine, c'est une épopée dérisoire de l'humanité à laquelle nous assistons car *Les Cabots* nous invitent à entrer dans un absurde d'ordre métaphysique et existentiel, contrebalancé par la dimension grotesque et pleine d'humour de cette création.

Brigitte Prost, « Une danse de l'absurde en duo », *Le Phare*, février-avril 2012



Distribution

Conception et interprétation Guilherme Botelho et Omar Porras

Assistant Fabio Bergamaschi

Conseillers artistiques Mathieu Menghini et Fabiana Medina

Scénographie et costumes Gilles Lambert

Lumière Daniele Milovic

Perruques et maquillage Véronique Nguyen

Réalisation costumes Mireille Dessingy

Son Andrés Garcia

Direction technique Olivier Lorétan

ALIAS

Administration Cécile Buclin

Diffusion et communication Richard Afonso

TEATRO MALANDRO

Administration Florence Crettol

Média et communication Sara Dominguez

Production Alias et Teatro Malandro

Coproduction Théâtre Forum Meyrin

Avec l'appui de La Ville de Genève, Département de la Culture République et Canton de Genève, Fondation Meyrinoise pour la Promotion Culturelle Sportive et Sociale, Fondation Leenaards

Alias est une compagnie associée au Théâtre Forum Meyrin et au Théâtre du Crochetan.

Teatro Malandro est en résidence au Théâtre Forum Meyrin.

Alias et Teatro Malandro sont, chacune dans leur domaine, les premières compagnies de Suisse romande à être soutenues conjointement par la Ville de Genève, l'Etat de Genève, Pro Helvetia et une commune genevoise: Meyrin.

Photos Marc Vanappelghem, Omar Porras (dessin), Teatro Malandro & Alias

Durée 50 min

Théâtre partenaire Théâtre de Carouge – Atelier de Genève

Locations et renseignements

Théâtre Forum Meyrin

Place des Cinq-Continents 1
1217 Meyrin (GE)

Billetterie

Du lundi au vendredi de 14h à 18h
ou par téléphone au 022 989 34 34

Achat des billets en ligne sur
www.forum-meyrin.ch/billetterie

Prix des billets

Plein tarif : CHF 39.- / CHF 32.-

Prix réduit : CHF 30.- / CHF 25.-

Prix étudiant, chômeur, enfant : CHF 18.- / CHF 15.-

Autres points de vente

Service culturel Migros

Stand Info Balxert

Migros Nyon-La Combe

Partenaire Chéquier culture

Les chèques culture sont acceptés à nos guichets

Relations presse

Responsable : Ushanga Elébé

ushanga.elebe@forum-meyrin.ch

Assistante: Delphine Neuenschwander

delphine.n@forum-meyrin.ch

T. 022 989 34 00 (10h-12h et 14h-18h)

FORUM
T H É Â T R E
MEYRIN

LE COURIER